

IVAN DJAMBOV

INSCRIPTIONS ET MONOGRAMMES CHRÉTIENS DU
PATRIARCAT DE TÄRNOVO (XIV^e siècle)

La longue histoire des fouilles archéologiques et les études sur Tärnovgrad, capitale du Second Etat Bulgare, ont fourni un riche matériel archéologique. Devenues plus intenses et basées sur une méthode scientifique, pendant les deux dernières décennies et surtout en rapport avec le 1300^{ème} anniversaire de la création de l'Etat bulgare, ces études ont pour beaucoup contribué à mieux connaître les moeurs ainsi que la culture matérielle et spirituelle des habitants de la ville. Les données statistiques du déroulement actuel des fouilles montrent qu'on a découvert les fondements de plus de 300 édifices civils et de 22 églises uniquement sur la colline de "Tzarévetz". Avec les 18 églises découvertes antérieurement sur la colline de "Trapézitza" et celles dans l'actuel quartier d'"Assénov", leur nombre est de 45. En tant que parties inséparables de la ville médiévale, il faut ajouter probablement aussi les collines de "Svéta gora" et de "Momina crépost" ainsi que l'actuel quartier de "Frenk Hissar", où l'on n'a pas entrepris de fouilles en général. En même temps, sur la colline de "Tzarévetz", on a découvert les restes d'agglomérations plus anciennes—thrace, byzantine ancienne et bulgare (slave) ancienne¹.

Les fouilles de "Tzarévetz" montrent que la citadelle de la capitale, dont les trouvailles seront au centre de notre étude, a été construite intensivement et par étapes du XII^e au XIV^e siècles. Le réseau d'édifices le plus dense est celui construit du milieu du XII^e à la fin du XIV^e ss. C'est alors que se sont créés les quartiers et les agrandissements du palais des rois bulgares ainsi que le complexe du Patriarcat. Ici nous allons nous arrêter surtout aux matériaux obtenus au cours des fouilles autour du Patriarcat où se trouvait l'un des quartiers artisanaux de la ville ainsi que les trouvailles isolées du

1. N. Angelov, *Kulturni plastove predi izgraždaneto na dvoreca* (Conches de diverses périodes de culture avant la construction du palais), *Carevgrad Tärnov*, t. I, Sofia 1973; Iv. Djambov et M. Dolmova-Loukanovska, *L'agglomération Thrace sur la colline de Tzarévetz*, *Pulpudeva*, III, Sofia 1980; I. Aleksiev, *Slavjanskoto selište na hālma Carevec vāv V. Tärnov* (L'installation slave sur la colline Tzarevetz à V. Tärnov), *Magazine: "Vekove"*.

quartier situé sur la pente nord-ouest, celui-ci étant le plus grand². Nous aurons en vue également quelques données fournies par les fouilles effectuées dans d'autres quartiers de la ville médiévale.

En effet, les données que nous avons obtenues grâce à ce travail archéologique assidu sont un témoignage indubitable du niveau économique élevé dû au développement du commerce et de l'artisanat. Ce témoignage est certifié par le rôle primordial que l'Etat Bulgare joue non seulement dans la Péninsule Balkanique, mais aussi en Europe³. Naturellement, dans ces conditions économiques, le niveau culturel de la population de la capitale est élevé. Ici, nous ne nous arrêtons pas à toute une série de facteurs qui le conditionnent. La plupart d'entre eux sont bien connus. Il suffit de mentionner les monuments remarquables par le style pictural des églises de Târnovo, l'école de l'art pictural de Târnovo, les œuvres uniques de la peinture des icônes et des miniatures, l'école littéraire de Târnovo, les œuvres d'art de céramique de Târnovo, les œuvres de la petite plastique, de l'orfèvrerie etc⁴. Nous voulons prendre en considération ces œuvres qui, exécutées par des maîtres d'art de Târnovo, parlent en faveur du degré d'instruction des habitants de la ville. Ce degré d'instruction est témoigné par les objets les plus usités dans la vie quotidienne, c'est-à-dire la vaisselle. Les objets que nous présentons sont surtout du type "sgraffito" et les inscriptions dont ils sont marqués, dans la plupart des cas, sont sous vernis (à l'intérieur du récipient) et plus rarement—graffites (à l'extérieur). Il faut avouer que beaucoup de récipients n'ont pas conservé leur forme, mais nous avons porté plus d'intérêt aux inscriptions et aux monogrammes qu'à la forme. Mais, naturellement, le matériel que nous présentons est bien choisi en quantité et en qualité.

2. N. Angelov, *Kâm vâprosa ea razvitiето na zanajacite v srednovekovnija Târnograd pred XIII-XIV v.* (Concernant le développement des professions à Târnovo médiéval, pendant le 13-14e siècles), *IOMVT*, t. 5, 1972, 51-62.

3. *Istorija na Bâlgarija* (Histoire de Bulgarie), t. I, Sofia 1961.

4. Iv. Dujčev, *Minjatjurite na Manasievata hronika* (Les miniatures du Chronique de Manasses), Sofia 1962; Kr. Mijatev, *Arhitekturata v srednovekovna Bâlgarija* (L'architecture en Bulgarie médiévale), Sofia 1965; B. B. Filov, *Minjatjurite na Londonskoto evangelie na car Ivan Aleksandâr* (Les miniatures dans l'Evangile de Londres du Tzar Ivan Alexander), Sofia 1934; K. Vajscman, M. Hadzidakis, K. Mijatev et Sv. Radojčič, *Ikoni ot Balkanite-Sinaj, Gârcija, Bâlgarija, Jugoslavija* (Icônes des Balkans: Mt Sinai, Grèce, Bulgarie, Yougoslavie), Sofia-Belgrade 1966; Iv. Dujčev, *Iz starata bâlgarska knižnina* (La littérature bulgare ancienne), part. 1 et 2, Sofia 1944; Carevgrad Târnov, *Dvorečat na bâlgarskite care prez Viorata bâlgarska dâržava* (Le palais des tzars Bulgares pendant le second état bulgare), part. 1, Sofia 1973, part. 2, Sofia 1974; *Istorija na balgarskoto isobrazitelno izkustvo* (Histoire des arts bulgares), t. I, Sofia 1976.

Dans notre examen, nous allons répartir les inscriptions en trois groupes fondamentaux : patriarcales, royales et nominales ; le critère en est le mode d'écriture, leur genre et leur appartenance.

Le groupe le plus important est celui des inscriptions patriarcales portant le nom du patriarche de Târnovo-Théodossii, leur nombre sur le territoire du complexe patriarcal dépasse 40⁵. On en a découvert aussi dans les ruines du palais, à proximité du Patriarcat et dans d'autres endroits de "Tzarévêtz", dans le quartier actuel d'"Assénov" autour de l'église "Svétii Tchétiridesset Mâtchénitzi", où l'on effectue à présent des fouilles⁶.

Voici ce que représente l'inscription elle-même. Elle est composée de deux parties. L'une (la première) est le titre, et la seconde—est le nom. Elles diffèrent essentiellement l'une de l'autre par la forme d'écriture. Le titre représente un monogramme et le nom est une combinaison entre le monogramme et l'inscription. Nous pensons qu'il faut malgré tout rapporter tout le groupe aux inscriptions, car le nom est écrit en entier. Il est ressort des exemplaires conservés que le titre "patriarche" est représenté de plusieurs manières. D'abord c'est un monogramme de deux lettres "Π" et "X" (ΠX). Dans d'autres cas, nous rencontrons un monogramme de trois lettres : "Π", "X" et "A" (ΠXA). Dans le troisième cas, que nous avons observé, le monogramme composé des mêmes lettres est limité par trois points qui sont le signe particulier de ponctuation dans les inscriptions (ΠX.). Dans le premier cas, les lettres "Π" et "X" sont placées l'une sur l'autre et sont à peu près de grandeur égale. Les hastes formant la lettre "Π", dans la plupart des cas, sont droites, ou, plus rarement recourbées vers l'intérieur. La lettre "X" a d'ordinaire des hastes recourbées vers l'extérieur et se croisant en arc. Ceci trouve que les deux lettres sont écrites simultanément en commençant par la lettre "X". Au début, on obtenait une grande lettre "X", dont les deux hastes en forme d'arc se croisaient au sommet. Ensuite, elles ont été réunies par une ligne horizontale à peu près au milieu. Cela facilitait le travail du scribe, car la plume ne se levait qu'une seule fois.

Les deuxième et troisième modes d'écritures sont plus compliqués, mais, en revanche, ils sont plus expressifs par leur style et leur perfection.

L'écriture du seul nom "Théodossii" est très intéressante. Comme il a été déjà mentionné, c'est une combinaison harmonieuse d'un monogramme

5. Information orale de la part du directeur des excavations N. Angelov, pour laquelle je le remercie vivement. Les résultats des recherches sur l'ensemble Patriarcal sont sous presse dans le 3ème volume de la série Tzarevgrad Târnov.

6. Les excavations sont dirigées par At. Popov.

et d'une inscription. Cette manière d'écrire se rapproche beaucoup de l'écriture officielle utilisée dans des conditions difficiles pour les scribes. Très souvent on trouve liées dans un monogramme les deux premières et la quatrième lettre du nom: "Θ", "Ε" et "Δ" (ΘΕΔ). Les autres lettres sont écrites séparément. Il existe pourtant des inscriptions où les lettres ne sont pas liées et le nom est écrit en lettres séparées. Par conséquent, il y a deux manières d'écrire le nom: avec ou sans ligature. Beaucoup plus rares sont les cas où les trois points se trouvent à la fin du nom.

Sur la qualité de l'écriture, la manière d'écriture en général tout le nom, on peut faire les constatations suivantes: il existe une tendance manifeste à la calligraphie, autant qu'il est possible de l'accomplir sur l'argile. Les lettres sont disposées symétriquement l'une par rapport à l'autre. A l'exception de la lettre "Θ", qui est un peu plus grande, comme initiale, les autres suivent un schéma: grande-petite-grande. Il faut souligner l'existence d'une telle tendance chez les calligraphes (probablement chez les artisans mêmes des vases), mais ceci n'était pas toujours bien réussi. La diversité des écritures, les différentes manières d'écrire, le grand nombre de vases portant cette signature, sont le témoignage du fait que ces vases ne sont pas l'œuvre d'un seul maître, mais de plusieurs.

Notre attention est attirée par certaines autres particularités qui rapprochent l'inscription de la langue parlée. Par exemple, l'emploi du "H" allongé, au lieu du bref (décuple "Ϊ"). Du point de vue grammatical, l'emploi de ce même signe est correct. Nous le retrouvons comme signe essentiel sur la plupart des monuments inscrits officiels du XIIIe-XIVe ss⁷. Là où l'on rencontre le nom de "Théodossii", la forme brève est plus souvent usitée. On emploie beaucoup plus rarement le "H" allongé, ce qui correspond au langage phonétique de la population.

Dans une inscription sur un vase en argile, découvert aussi près du Patriarcat et relativement bien conservé, on observe les particularités suivantes. Le titre "Patriarche" est écrit à l'envers (Υ). Les troisième et quatrième lettres du nom sont aussi renversées, la dernière au lieu d'être placée au-dessus des autres lettres, comme dans toutes les autres inscriptions, est placée en dessous. Peut-être s'agit-il d'un exemplaire défectueux, dont on trouve des fragments un peu partout à Tzarévetz, ou bien l'inscription a été exécutée par un maître peu instruit⁸. Mais la plupart des inscriptions sont élaborées avec précision,

7. Iv. Dujčev, *op. cit.*, part. 2, Sofia 1944.

8. N. Angelov, *op. cit.*, 61, fig. 12.

on en distingue quelques-unes, remarquables par leur écriture calligraphique routinée.

Notre attention est attirée par certains renseignements quelques technico-technologiques des vases, marqués au nom du patriarche Théodossii.

D'après leur fabrication, leur forme, leur vernis etc., les vases peuvent être répartis en plusieurs groupes: avec vernis incolore sur engobe blanc; avec vernis incolore sur engobe de couleur jaune-crème, parsemé de taches brunes; fragments brûlés dont le vernis est détruit ou bien est devenu de couleur grise-bleuâtre. Mais tous étaient engobés. Le dernier groupe de trouvailles est le plus important. D'après la forme, la plupart des vases représentent de grands bols profonds, des écuelles et des assiettes plates. Cela ressort de leur épaisseur ainsi que des fragments de goulots conservés. L'argile est de couleur rouge, finement tamisée et bien préparée, sans grosses particules ajoutées à la facture. Les vases sont fabriqués sur un tour de potier perfectionné. Ils étaient engobés et recouverts de vernis également sur le côté extérieur. Ils appartiennent à la céramique d'art de table du type "sgraffito". Sur les exemplaires découverts, on n'a pas observé d'autre ornement sous le vernis.

Après ces remarques très générales sur les inscriptions portant le nom de Théodossii, il est logique de se demander de quel patriarche il s'agit dans ces cas. Au temps du roi Ivan Alexandre le trône du Patriarcat était occupé par quatre patriarches. Le premier d'entre eux est mentionné dans un appendice d'un évangile commenté datant de 1337. Il y est cité comme Grand Patriarche Théodossii Tărnovski (μεγίστης πατριάρχων Θεοδοσιον τὸν Τύρναβον). Il est évident qu'il s'agit ici du Patriarche Théodossii Ier⁹. On ignore jusqu'à quelle date il occupait ce poste mais, dix ans plus tard, on sait par l'appendice du prêtre Théotokii Psilissa de 1347-1348, que c'est déjà Siméon qui est patriarche à Tărnovo (...**ВЪ СЕУ СВАЩЕННАГО ПАТРИАΡΧА БЛО СРА ОУАГО ЧАРІГРДА ТРЪНОВА Н ВСЕХ БОУЛАГРНИ КНР (НМЕУМЪ)**)¹⁰. Dans le Synodique de l'église bulgare, après le nom de Siméon vient le nom de Théodossii, qui serait peut être le patriarche bulgare Théodossii II¹¹. Dans la littérature scientifique cette question est encore sujette à discussion. Lequel des deux patriarches est le plus célèbre pour que l'on rencontre si souvent son nom même sur la vaisselle? Il existe une opinion selon laquelle ces inscriptions portent le nom du patriarche de Tărnovo Théodossii II¹². On peut l'admettre,

9. Iv. Dujčev, *op. cit.*, 281, 419.

10. *Ibid.*, 135.

11. *Ibid.*, 165.

12. S. Georgieva, *Keramikata ot dvoreca na Carevec (La céramique du palais de Tzarevetz), Carevgrad Tărnov*, t. II, Sofia 1974, 66, où la bibliographie relative.

mais une argumentation complémentaire est nécessaire. Dans une lettre du patriarche adressée aux moines (du monastère) de Zographe le nom de "Θεω-Αρχιε", est écrit d'une manière à peu près semblable à celle de nos trouvailles. Il est regrettable qu'aucune date n'y soit mentionnée. Une ressemblance encore plus grande dans la manière d'écriture le nom est évidente dans un appendice de l'évangile destiné au roi Ivan Sratzimir—"Θεω ΡΟΧΥ", la différence n'est que dans le cas. Ici, même la lettre "Δ" est placée au-dessus des autres lettres du nom, et la lettre "H" est écrite de la même manière que sur les vases. Certainement, il faut avoir en vue aussi d'autres facteurs importants qui permettent de dater, tels que le milieu archéologique des trouvailles, la composition quantitative et le rapport avec les monogrammes royaux etc. Les inscriptions groupées d'après le dernier indice apposé sur les vases portant le nom du patriarche Théodossii sont plus nombreuses (1071) que tous les autres monogrammes des rois bulgares. Dans ce cas, nous pouvons admettre que la fabrication des vases ainsi marqués a commencé dès l'époque du patriarche Théodossii Ier et qu'elle a continué à l'époque de Théodossii II¹³. Dernièrement, après la découverte de quelques fragments portant le nom d'"Evtimii" au cours des fouilles du complexe du monastère, près de l'église "Svéti Tchétiridesset Mâtchénitzi", il a été reconnu que cette tradition a été continuée probablement aussi à l'époque de ce patriarche. Et pourquoi non? Puisque des monogrammes du roi Ivan Alexandre, des inscriptions du patriarche Théodossii et des monogrammes du roi Ivan Chichman existaient parallèlement. Pourquoi ne pas découvrir des inscriptions avec le nom du patriarche Evtimii.

Le milieu archéologique de la découverte, dans ce cas, ne peut être qu'un fait d'orientation relatif, car la différence des années entre les deux patriarches occupant le trône du Patriarchat est très petite. Associés aux autres matériaux archéologiques, on pourrait les rapporter au plus tôt vers le deuxième quart du XIVe siècle. Malgré tout, la variété de la forme des vases ainsi marqués de ces signes, les différentes écritures et manières d'écrire, leur découverte sur toute la colline et surtout autour du complexe patriarcal lui-même, du palais et même dans le monastère de Kilifarévo, sont la preuve d'une tradition. Probablement, étaient-ils fabriqués avec une permission spéciale du pouvoir officiel et patriarcal?

Le second groupe comprend les monogrammes royaux sous vernis. Leur nombre est considérablement plus petit que celui de toutes leurs autres combi-

13. Iv. Džambov, *Novootkriti nadpisi i monogrami vārhu glineni sādove ot Carevec* (Nouvelles inscriptions et monogrammes sur des poteries de Tzarevetz), Vekove 1978, vol. 6.

naisons graphiques sous vernis. En comparaison avec les inscriptions du patriarche Théodossii, il est impossible de ne pas remarquer la grande différence qui existe entre les unes et les autres. Ceci se rapporte surtout à la manière d'écrire et à la décoration complémentaire des vases. Dans les monogrammes royaux, on voit bien, dans la plupart des cas, une écriture plus précise, complétée par une ornementation de chaque lettre, y compris les signes de ponctuation très rarement absents. L'écriture routinée et la maîtrise de l'art calligraphique sont parfaitement évidentes. Tout ceci rapproche les monogrammes royaux et surtout celui du roi Ivan Alexandre de sa signature dans la correspondance officielle épistolaire. On rencontre ce monogramme ainsi que la signature et le monogramme du roi Ivan Chichman gravés de la même manière sur les monnaies qu'ils ont battues. En général le monogramme du roi Ivan Chichman cède à celui du roi Ivan Alexandre par ses qualités calligraphiques.

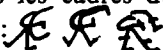
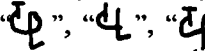
En second lieu, il faut souligner que pour certains vases, marqués du monogramme d'Ivan Alexandre, on a utilisé un autre ornement qui se distingue également par son élaboration très précise. Tous les autres indices mettent en relief la ressemblance entre les inscriptions patriarcales et les monogrammes royaux. Tous sont gravés sur un fond propre, marge blanche sur la surface du vase, sous l'embouchure ou bien un peu au-dessus du fond. Nous n'avons pas trouvé de monogramme ou d'inscription sur le fond lui-même, comme on le voit dans un grand nombre de vases, d'origine byzantine, datés de la seconde moitié du XIV^e siècle¹⁴. On en découvre sur la côte de la Mer Noire—Varna, Nessébăr, Sozopol, de même que des vases semblables provenant de Constantinople, Salonique, Hersones etc¹⁵. Dernièrement, nous avons découvert des monogrammes sous vernis, représentant d'autres noms, sur le fond de vases en argile, mais nous en parlerons par la suite. Il n'existe pas de différence considérable quant à la grandeur et à la forme des vases sur lesquels les monogrammes sont inscrits. La plupart sont des assiettes plus

14. Al. Kuzev, *Srednovjekovna sgrafito keramika s monogrami ot Varna* (Céramiques médiévales, à incisions et monogrammes sur des poteries de Varna), *INMV*, vol. 10, 1974, 155-170, fig. I-4, pl. I-III, où la bibliographie relative.

15. D. Talbot Rice, *Byzantine Glazed Pottery*, Oxford 1930, 35-75; D. Talbot Rice, *The great Palace of the Byzantine Emperors, Second Report*. Edinburg 1958, 113; Z(J)Ebersolt, *Catalogue des poteries byzantines et anatoliennes du Musée de Constantinople 1910*, Nr 54-58, fig. 11-15; J. Ebersolt, *Les arts somptuaires de Byzance*, Paris 1923, fig. 65-67; W. F. Volbach, *Mittelalterliche Bildwerke aus Italien und Byzanz*, Berlin-Leipzig 1930, tef. 24; A. L. Jakobson, *Srednovjekovna j Hersones, XII-XIV vv* (Chersonèse médiévale, durant XII^e-XIV^e siècles), *MIA SSSR*, No 17, Moscou-Leningrand 1950, fig. 82.

ou moins profondes et des bols. Il ne faut pas également prendre comme indice de comparaison les dimensions des lettres, car celles-ci sont écrites dans les deux cas en majuscules ou en minuscules.

Nous allons examiner les monogrammes des rois dans un ordre chronologique en accentuant sur les monogrammes du roi Ivan Alexandre (1331-1371)¹⁶ et du roi Ivan Chichman (1371-1393), qui sont tout à fait identifiés et ne sont pas sujets à discussions. Il est très peu probable que, pendant leur règne, la fabrication des vases avec une telle signature soit la première. Dernièrement on a découvert quelques fragments de vases avec des monogrammes sous vernis dont l'étude préliminaire montre que ce sont probablement des monogrammes du roi Guéorgui Terter I (1280-1292)¹⁷.

Le monogramme du roi Ivan Alexandre est formé par la ligature de deux noms. L'un (le premier) est le nom de famille (ou bien de la souche) "Alexandre" et le deuxième nom—le titre "roi". Le nom est représenté par la combinaison graphique de ses trois premières lettres "A", "Λ" et "E". Il est conçu et exécuté d'une manière très originale. La lettre "E" a servi de base au monogramme comme étant la plus grande. C'est d'elle que commence l'inscription du nom. Il est difficile de préciser quelle est la lettre inscrite en second lieu, mais cela n'a aucune importance. La lettre "A" est inscrite ordinairement au milieu de la lettre "E" et dans certains cas, elle est gravée en même temps que sa haste horizontale. La troisième lettre ne représente qu'un trait vertical, avec un crochet à l'extrémité inférieure, commençant à la base de la lettre "A" ou bien un peu au-dessous d'elle. Beaucoup plus rares sont les cas où cette lettre reste séparée, bien entendu dans les cadres du monogramme. Voici quelques exemples de graphie du nom: . La deuxième ligature est celle du titre "roi", représentant un monogramme composé de deux lettres "II" et "P". Dans ce nom, on observe aussi une variété et une finesse remarquable dans la manière d'écrire. On rencontre la première lettre sous trois aspects . Ordinairement, l'extrémité arrondie de la deuxième lettre se trouve dans la partie supérieure du monogramme et plus rarement—dans la partie inférieure. Et bien que dans le deuxième cas il existe parfois une dérogation à la symétrie, les deux monogrammes (le nom et le

16. At. Popov, Monogramat na car Ivan Alexandăr (Les monogrammes du Tzar Ivan Alexandăr), *Ibid.*, t. XXXI, 1978.

17. Informations orales de la part du directeur des excavations At. Popov. sur le monastère des Quarante Martyrs, pour lesquelles je le remercie vivement.

tale “HM”. Ceci représente tout le monogramme, sans indication du titre et sans aucun autre signe ou ornement.

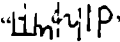
L'autre variante, à première vue, n'a qu'un supplément insignifiant—le petit cercle à l'extrémité supérieure de la deuxième haste horizontale de la lettre “HP”. Mais il est très important car en réalité, il représente le signe du titre “P”. C'est dans cette variante que nous rencontrons uniquement le signe d'abréviation superposé “HP̄”. C'est une variante compliquée, car au-dessus des deux lettres du nom, on en a ajouté une troisième le “M”, et sur cette combinaison graphique, on a écrit le signe d'abréviation superposé.




Dans la deuxième série, nous observons une ligature du nom très intéressante. Dans ce but, on a utilisé quatre lettres—“H”, “N” et “b”. On a obtenu ainsi le monogramme “NB”. L'emploi de la voyelle “b” (“er”) fait impression ainsi que l'absence du titre—ce qui est admissible étant donné que ce ne sont pas des documents strictement officiels. Dans la série précédente il y avait des variantes où le titre manquait aussi. Mais, on le sait, le roi bulgare jouissait d'une large célébrité à cette époque. L'emploi de la lettre “b” (“er”) à la fin de la ligature est peut-être le résultat de la réforme accomplie à cette époque par le dernier patriarche bulgare—Evtimii.

La troisième série de monogrammes est déjà beaucoup plus compliquée. Le monogramme se compose des lettres “H”, “M” et “N” du nom. Il est difficile de dire si le titre est également inscrit, car uniquement sur le côté intérieur de la deuxième haste verticale de la lettre il y a un petit cercle à l'extrémité supérieure, ou bien s'il s'agit de la lettre “b”. Malgré tout, nous avons sous les yeux un monogramme très intéressant et d'une conception originale “HNM”. Il se distingue aussi par la calligraphie de l'écriture, qui le rapproche surtout de celui d'Ivan Alexandre. La lettre “H” est présentée très discrètement, tandis que les lettres “N” et “M” sont un indice d'une connaissance approfondie de la calligraphie proche de l'écriture officielle, et dans une certaine mesure des monogrammes byzantins des Paléologues “NM”¹⁹.

La dernière série de monogrammes du roi Ivan Chichman est la plus complexe. Il est bien difficile de le déchiffrer, car nous ne connaissons qu'un seul exemplaire dont les dernières lettres ne sont pas bien conservées, le vase étant brisé à cet endroit. On peut rétablir les lettres “H”, “M” et “P”. Probablement, ici exceptée la ligature du nom, le titre est également inscrit

19. D. Talbot Rice, *Byzantine Glazed Pottery*, 35, 74-75; W. F. Volbach, *op. cit.*, 208; D. Talbot Rice, *The Great Palace*, 113.

“”. Le monogramme le plus proche des monogrammes du roi Ivan Chichman est celui de la première série qui est représenté sur les monnaies.

Quelques différences essentielles existent entre les monogrammes sous vernis des rois bulgares et ceux des inscriptions des patriarches. La première différence est celle de la place du titre. Le titre du roi suit toujours son nom, tandis que le titre du patriarche est toujours placé devant le nom. Dans les deux cas, les titres sont constitués par deux ou trois lettres entrelacées en monogramme—Roi dans “” et Patriarche dans “” ou bien “:  :”. La seconde différence se trouve dans le nom même. Dans les monogrammes des rois, le nom de famille (de la souche) est écrit de la même manière que dans les monuments écrits, officiels (édits, appendices, inscriptions etc.), tandis que dans les inscriptions des patriarches, on a utilisé le prénom du Patriarche. Le prénom est inscrit sur un vase en argile trouvé dans le palais, représenté uniquement par la lettre initiale de la reine Théodora (Θ), mais ce n'est plus un monogramme.

De ce point de vue, on pourrait, faire quelques constatations très intéressantes, telles que la manière dont la population vassale s'adresse au roi et au patriarche. Nous estimons que l'inscription du nom de la souche du roi après celui de son titre sur des objets d'usage domestique les plus utilisés est une expression évidente de la manière dont ce nom a été prononcé dans la langue populaire—Alexandre roi, Chichman roi etc.

Enfin, nous allons examiner succinctement quelques autres monogrammes sous vernis. La plupart d'entre eux ne sont que des noms séparés, d'où leur appellation “nominiaux”. Il n'y a qu'un seul qui soit différent et nous nous en occuperons en premier lieu.

Avant tout, il faut souligner que ce vase est unique en son genre par la maîtrise de son élaboration ainsi que par sa riche composition ornementale. Apprécié par ce seul indice, ce vase est unique en son genre. La composition graphique qui y est gravée est originale et sans égale. Elle est constituée par la ligature de quatre lettres: “Z”, “N”, “T” et “Д” (ou bien “A”). Voilà pourquoi nous avons ici une harmonie graphique du signe de ponctuation des trois points, employé au début et à la fin, ainsi que des signes des titres posés au-dessus d'elle. Ce qui est encore très intéressant, c'est que le monogramme se répète successivement, mais pas plus de deux fois.

L'essentiel, dans ce cas, est le contenu. Et si toutes les inscriptions sous vernis et monogrammes connus jusqu'à présent sont liés à des noms ou des titres caractéristiques de la langue parlée et écrite, cette composition graphique, d'après notre opinion, exprime une fonction numérique. Notre supposi-

tion est suscitée par le premier signe du groupe “λ” (zélo), qui ne s’emploie que pour désigner des nombres et dont la valeur est égale au chiffre “6”. Deuxièmement, la haste, saillante en flèche et sortant en oblique au-dessous de la lettre, représente, comme il est connu, le signe d’expression des “mille”²⁰. Les autres lettres possèdent également une valeur de chiffre strictement déterminée “T” = 300, “N” = 50, “Д” = 4 (ou bien “A” = 1), chacune d’elle étant en rapport avec les milliers, les centaines, les dizaines et les unités, bien que cet ordre ne soit pas consécutif. Le monogramme détaillé aurait l’aspect suivant T.N.Д. (A). Une telle inscription désignant les années existe sur la plupart des monuments bulgares inscrits du moyen-âge. Par conséquent, nous pouvons admettre qu’une date-année importante est écrite sur le vase. C’est l’année 6354 (1) (1346 (1)). La plus proche de cette date et la plus semblable par l’écriture est l’année 1353 dans le “Parénésis d’Efrème Sirine”²¹.

Pour obtenir l’année de l’ère contemporaine, nous ne soustrayons pas 5508 mais 5008, comme on l’a récemment reconnu²². De cette manière, l’année obtenue est 1346 (1). Dans le cas contraire, si nous soustrayons 5508, nous obtiendrons l’année 846. La première année, d’après nous, est plus vraisemblable que la seconde, pour plusieurs raisons. Les fragments du vase ont été trouvés dans la couche supérieure de la civilisation qui peut être rapportée, en général, ainsi que les ruines du patriarcat, au XIV^e siècle. Le vase lui-même présente des qualités d’art (forme, vernis, engobe, ornement, technique d’élaboration etc.) ce qui est caractéristique des traditions artistiques des maîtres de Tărnovo de la même époque. Il est difficile de dire à quel événement cette année se réfère. Elle coïncide avec le règne du roi Ivan Alexandre. Il est évident qu’elle marque un événement important et précis de la vie religieuse ou civile de la capitale et de l’Etat au milieu du XIV^e siècle.

Les inscriptions nominales sous vernis, en général, sont liées aux noms de personnes déterminées, et probablement aux noms des saints. Sur un vase, du type “sgraffito” est inscrit un monogramme au nom de “Nikola”. Il est considérablement loin par sa technique de fabrication des autres monogrammes. Il est élaboré à l’aide d’une plume fine et l’on voit parfaitement bien l’hésitation de la main. Malgré cela, il est correctement inscrit. Il est composé de trois lettres, la première étant “N”, et les autres “K” et “O”. On pourrait admettre que la lettre “I” existe également. Ici, comme dans les autres mono-

20. Hr. Kodov, *Opis na slavjanskite rākopisi v bibliotekata na BAN* (Description des manuscrits slaves de la bibliothèque BAN), Sofia 1968, 10, 861, 115, 124.

21. *Ibid.*, 115-124.

22. Selon l’information du professeur Iv. Duǵčev, pour laquelle je le remercie vivement.

grammes nominaux, le signe de ponctuation—les trois points, manque, mais le signe d'abréviation superposé est fortement souligné. Un autre élément intéressant dans ce monogramme est l'introduction de la lettre "O". Comme on l'a déjà mentionné, toutes les inscriptions et tous les monogrammes portant des noms se distinguent par leur ornementation supplémentaire très pauvre. Ce vase ne fait pas exception, le monogramme étant inscrit sur une marge propre.

Le seul vase sur le fond duquel sont inscrits des monogrammes a été découvert dernièrement au cours des fouilles, à l'Est de la petite porte de la colline "Tzarévetz", dans la ville de Véliko Tărnovo. Il est coloré d'un vernis vert. Le fond, en son centre, comporte une ornementation en spirales, et la périphérie des cercles concentriques. Entre ces deux ornements géométriques, dans la marge, on a inscrit deux monogrammes. Dans la partie supérieure, au moyen de deux lettres "N" et "H" est écrit le nom "Nikola". Il est réalisé par un grattage profond de l'engobe. On voit aussi: l'ornement des lettres. Au-dessous de ce monogramme, du côté gauche, apparaît un autre, constitué de trois lettres: "Д", "H" et "Т", c'est-à-dire—trois lettres du nom "Dimităr". Bien que dans cette écriture, on remarque un grattage moins profond de l'engobe, les lettres sont gravées et ornées de la même manière, ce qui prouve que l'exécution a été faite par le même maître, l'instrument seul est différent. Dans les deux monogrammes les signes de ponctuation font défaut. On peut affirmer que sur ce fond il y a eu au moins encore un monogramme. Il existe des données certaines de son existence. Bien qu'à cet endroit le vase soit brisé, une partie de la haste horizontale est conservée, probablement celle de la lettre "Θ"; c'est-à-dire juste en face du nom "Dimităr" on a inscrit le nom "Théodor". En réalité, cela ne contredit pas les icônes de Tărnovo portant les images de ces mêmes trois saints militaires et témoigne du profond respect du peuple envers eux, ce qui explique que leurs noms soient utilisés sur la vaisselle²³. "Il existe également une autre variante d'interprétation—le nom NIKODIM.", car, au cours de fouilles récentes, on vient de découvrir un autre fragment identique à celui étudié dans cet article, comportant les deux autres monogrammes du nom.

23. J. Nikolova, Domašniot bit i vāorāženieto v dvoreca na Carevec spored archeologičeskijat material (La vie au palais et son intérieur de Tzarevetz selon les données archéologiques), *Carevgrad Tărnov*, t. 2, Sofia 1974, 271, fig. 93, où la bibliographie relative; A. Bank et d'autres, *Iskusstvo Vizantii v sobranijah SSSR* (L'art byzantin dans les Collections Soviétiques), Moscou 1977, t. 2, 113-117, fig. 613-626, texte et bibliographie. Voir aussi Iv. Damjanov, *L'art byzantin dans les collections de l'URSS à l'occasion d'une Byzantino-bulgarika*, t. VI (sous press); A. Bank, *Dve svidetelštva počitanija kulta Borisa i Gleba*

La troisième inscription nominale est en graphite et conservée entièrement. Elle est écrite sur le revers du fond d'un vase en argile du type "sgraffito". Bien qu'elle ne soit pas sous vernis, elle est élaborée avec une grande précision, avec un souci de symétrie et une bonne connaissance de l'orthographe. C'est ici que nous trouvons, pour la première fois, toutes les lettres du nom liées. La difficulté se trouve dans le fait que l'inscription a été faite après la cuisson du vase. Des signes de ponctuation manquent, mais cela n'est pas d'une grande importance, car ces mêmes signes manquent aussi dans certains monogrammes royaux sous vernis. Mais cette inscription est élaborée d'une manière très originale: la première et la dernière lettres sont formées de deux hastes verticales, réunies à leur extrémité supérieure par une haste horizontale, un peu saillante par rapport à la première. A l'extrémité inférieure de celle-ci, au moyen d'une petite figure triangulaire, est marquée la lettre "b". Ce n'est pas un fait accidentel, mais c'est en accord avec le désir de fixer la lettre "T", à peine ébauchée par un petit trait vertical. D'une manière semblable est inscrite la lettre "E". La lettre "P" reste isolée au milieu de la composition graphique. Ainsi on obtient le nom "Pètrā".

Parallèlement à ces inscriptions sous vernis parfaitement identifiées et aux monogrammes découverts au cours des fouilles de la capitale de Târnograd, beaucoup d'autres ont été mis au jour, mais leur état fragmenté n'a pas permis leur lecture complète. Dans certains d'entre eux, il n'y a qu'une ou deux lettres lisibles ou bien le titre seul, c'est pourquoi nous nous permettons de les présenter sans les interpréter. Mais de tout ce que nous publions, on peut conclure de l'existence d'une ancienne tradition épistolaire, et d'autre part nous sommes témoins des grandes possibilités artistiques, du goût et surtout de l'instruction et de la haute culture de la population urbaine bulgare.

vne predelov Rossii (Deux témoignages sur le culte de Boris et Gleb dans l'intérieur de la Russie), *Sb. Preslav*, t. II, Sofia 1976, 144 et suivante, fig. 2, 3, 4. P. Slavčev, *Ikona na svetecvoin ot Carevec (XII-XIII)*, (Icône d'un saint militaire venant de Tzarevetz XIIe-XIIIe siècles), *Archeologija* 19.3 (1977); Matériel, pas encore publié, des excavations sous la maison patriarcale, dirigées par l'auteur.